

Apocalypse Mathewson Lecture22 Rev17 18

Deuxième partie corrigée

Maintenant, j'espère démontrer et je me rangerais du côté de ceux qui soutiennent que Babylone ici est très probablement une sorte de code pour Rome, pour la ville de Rome. Et encore une fois, cela correspond très bien au contexte de l'Apocalypse. Si Jean s'adresse à sept églises vivant dans le contexte de l'Empire gréco-romain et sous la pression, sous l'empreinte de la domination impériale romaine, alors il serait logique que les premiers lecteurs lisent ceci et pensent en termes de Babylone, ou pensez à Rome comme à Babylone.

Autrement dit, Babylone est le symbole d'un peuple idolâtre, athée et oppressif qui persécute le peuple de Dieu, une ville qui s'élève au-dessus de Dieu et absolutise son pouvoir et usurpe l'autorité de Dieu, irrigue et revendique une autorité qui n'appartient qu'à Dieu lui-même. Dans la mesure où Rome est caractérisée de cette façon, comme Jean la caractérise, Babylone devient alors un ajustement parfait pour Rome. Nous en voyons déjà la preuve.

Il semble qu'au moins à cette époque, au premier siècle, Babylone pourrait être utilisée comme une sorte de code pour Rome. Et par exemple, à la toute fin de 1 Pierre, la lettre écrite par Pierre, 1 Pierre et chapitre 5 et verset 14, à la toute fin de la lettre, en fait le verset 13, 1 Pierre 5, 13, celle qui est à Babylone choisie avec vous, vous transmet ses salutations, ainsi que mon fils Mark. Et la plupart des gens reconnaissent, ou la plupart des gens seraient, je pense, d'accord que 1 Pierre a été écrit aux chrétiens dispersés dans tout l'Empire romain, mais dans le sillage de la domination romaine.

Donc, 1 Pierre 5, 13, je pense, fournit une preuve convaincante qu'au moins Pierre utilise Babylone, au moins certains chrétiens ou de nombreux chrétiens auraient compris Babylone comme une sorte de code pour la ville de Rome. Et donc je pense que Jean emboîte le pas ici, bien qu'il n'utilise pas Babylone uniquement parce que c'était une désignation courante pour Rome au premier siècle. Il l'utilise en raison de son origine dans l'Ancien Testament et parce qu'il trouve maintenant à Rome l'expression ultime de ce que Babylone incarnait à cette époque dans l'Ancien Testament.

Aujourd'hui, il constate que cela refait surface et réapparaît de manière encore plus grande dans la ville de Rome. J'ai donc du mal à penser que les lecteurs de Jean n'auraient pas lu ceci et pensé que Jean décrivait le jugement sur Rome elle-même, sur Rome et son empire. De plus, plus loin dans le chapitre 17, en particulier au verset 9, une partie de la vision de Jean est, dans la première section, comme nous le verrons, qu'il voit une femme montée sur une bête et que la bête a sept têtes.

Et remarquez comment il identifie les sept têtes plus tard. Au verset 9, dit-il, cela nécessite un esprit sage. Les sept têtes sont sept collines sur lesquelles la femme est assise.

Cette notion de sept collines reflète probablement une compréhension historique commune dans certaines littératures de Rome assise sur sept collines ou de l'association de Rome avec sept collines. En fait, il existe un certain nombre de pièces de monnaie et si vous avez accès au commentaire de David Aune, son troisième volume sur les chapitres 17 à 22, il a en fait

une image d'une pièce de monnaie où Rome est représentée comme une déesse, une femme assise sur sept collines. Donc, une fois de plus, cette description de la ville en sept collines, ainsi que le fait que Babylone était une désignation courante pour Rome parmi les chrétiens, me semblent suggérer que Jean veut ici identifier Babylone avec la ville de Rome du premier siècle et que en effet, ses lecteurs auraient fait ce lien.

Et John lui-même laisse tomber des indices dans le texte, comme la représentation de la femme assise sur sept collines, pour suggérer que c'est l'identification que nous devrions faire. Jean va donc maintenant développer plus en détail la description de l'empire dominant sous lequel se trouvaient les chrétiens au premier siècle. Non seulement la ville de Rome, mais son empire et toutes les provinces qu'elle dirigeait.

Les versets 1 et 2 fonctionnent probablement comme le chapitre 17, fonctionnent probablement comme le cadre de la vision entière. C'est-à-dire que les chapitres 17, 1 et 2 fonctionnent également comme cadre ou introduction pour 17 et 18, où les versets 1 et 2 nous présentent. L'ange dit à Jean : Je vais vous montrer le châtement de la prostituée, la prostituée Babylone, dont nous avons suggéré qu'elle signifie la ville de Rome.

Et puis les chapitres 17 et 18 décriront cela. Nous avons dit que le chapitre 17 démontrerait principalement pourquoi Babylone, Rome, est coupable et pourquoi elle sera soumise au jugement. Et puis le chapitre 18 décrira son jugement.

L'autre différence entre les deux chapitres est que le chapitre 17 est largement visionnel. Il s'agit en grande partie d'une vision que John a de cette femme chevauchant cette bête, puis d'une interprétation de cette vision. Le chapitre 18 ne contient pas autant de matériel visionnaire.

C'est avant tout auditif. La majeure partie du chapitre 18 est une construction de lamentations ou de discours ou de paroles qui servent à décrire ou à interpréter la chute de Babylone. Encore une fois, le chapitre 17 est davantage une vision et son interprétation.

Le chapitre 18 est plus auditif sous forme de lamentations, de discours et de choses comme ça. Avant d'examiner le texte, au moins quelques détails, permettez-moi de le lire. Et à partir du chapitre 17, verset 1, cela nous présente le genre de, c'est le point culminant du livre, commençant alors avec le jugement de Babylone, Rome.

Un des sept anges qui avaient les sept coupes vint et me dit : viens, je vais te montrer le châtement de la grande prostituée qui est assise sur de grandes eaux. Avec elle, les rois de la terre commettaient l'adultère et les habitants de la terre s'enivraient du vin de ses adultères. Puis l'ange m'a emmené dans le désert, en esprit, dans le désert.

Et là, je vis une femme assise sur une bête écarlate qui était couverte de noms blasphématoires et qui avait sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate et brillait d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or remplie des choses abominables et des ordures de ses adultères.

Ce titre était écrit sur son front, mystère, Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. Je vis que la femme était ivre du sang des saints et du sang de ceux qui rendaient témoignage à Jésus. Quand je l'ai vue, j'ai été très étonné.

Et puis l'ange m'a dit : pourquoi es-tu si étonné ? Je t'expliquerai le mystère de la femme et de la bête qu'elle chevauche, qui a sept têtes et dix cornes. La bête que vous avez vue autrefois existait, elle n'existe plus, elle sortira de l'abîme et ira vers sa destruction. Les habitants de la terre, dont les noms n'ont pas été écrits dans le livre de vie depuis la création du monde, seront étonnés lorsqu'ils verront la bête, car elle était autrefois, n'est plus et viendra.

Cela nécessite un esprit doté de sagesse. Les sept têtes sont sept collines sur lesquelles la femme est assise. Ce sont aussi sept rois.

Cinq d'entre eux sont tombés. L'un existe, et l'autre n'est pas encore venu. Mais quand il viendra, il devra régner pendant un petit moment.

Alors la bête qui était autrefois et qui n'est plus maintenant est un huitième roi. Il appartient aux sept et il va à sa destruction. Les 10 cornes que vous avez vues sont 10 rois qui n'ont pas reçu de royaume, mais qui recevront pendant une heure l'autorité de rois avec la bête.

Ils ont un seul but et donneront leur pouvoir et leur autorité à la bête. Ils feront la guerre à l'agneau, mais l'agneau les vaincra parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le roi des rois. Et avec lui seront ses disciples appelés, choisis et fidèles.

Alors l'ange me dit : les eaux que tu as vues où est assise la prostituée sont des peuples, des multitudes, des nations et des langues. La bête et les 10 cornes que tu as vues haïront la prostituée. Ils la ruineront et la laisseront nue.

Ils mangeront sa chair et la brûleront au feu. Car Dieu leur a mis à cœur d'accomplir son dessein en acceptant de donner à la bête le pouvoir de gouverner jusqu'à ce que les paroles de Dieu s'accomplissent. La femme que vous avez vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre. » Ainsi, les versets 1 et 2 donnent en quelque sorte le ton et je pense qu'ils constituent une introduction à toute la vision.

Autrement dit, même le chapitre 17 a à voir avec la destruction de Babylone ou vous prépare à la chute et à la destruction ultimes de Babylone, ce qui se produit en 17, 18. Et encore une fois, nous devrions inclure 19, au moins les cinq ou six premiers versets comme réponse, la réponse claire au jugement sur Babylone. Juste pour souligner à nouveau que Jean est très probable, comme je l'ai déjà soutenu, même si je maintiens que Jean a réellement eu une vision et a eu une vision, il interprète cette vision en la reliant, en la décrivant à travers les textes de l'Ancien Testament. qui ressemblent et décrivent plus en détail et correspondent exactement à ce qu'il a vu.

Et nous verrons l'un des textes les plus importants sur lesquels Jean s'appuie encore et encore pour sa description de la chute et du jugement de Babylone est le chapitre 50 de Jérémie et surtout le chapitre 51 de Jérémie. Et ainsi, par exemple, lorsqu'il décrit Babylone comme assis sur de nombreuses eaux. Dans Jérémie chapitre 51, par exemple, et verset 13, je vais revenir en arrière et lire le verset 12, levez votre bannière contre les murs de Babylone.

Il décrit donc clairement la destruction de Babylone. Renforcez le poste de garde et les gardiens, préparez une embuscade. Le Seigneur exécutera son dessein, son décret contre le peuple de Babylone et s'adressant à Babylone, verset 13, vous qui vivez près de grandes eaux et êtes riches en trésors.

Remarquez maintenant comment Jean décrit Babylone, Rome, ici au chapitre 17, comme la grande prostituée assise sur de nombreuses eaux. Et puis plus tard, il la décrira comme parée de trésors dans les versets trois et quatre, en particulier le verset quatre. Elle brille d'or, de pierres précieuses et de perles.

Ainsi, Jean s'appuie clairement sur les représentations de l'Ancien Testament de Babylone, de la Babylone historique et de son jugement, pour décrire maintenant une autre ville semblable à Babylone et son jugement également. Le fait qu'elle soit qualifiée de prostituée au verset deux, tout de suite, on dit à Jean : viens, je vais te montrer le châtement de la grande prostituée, indique déjà la nature de Babylone, de Rome, ou la nature de la ville. Et en la traitant de prostituée, cela anticipe un des crimes dont Jean va accuser Babylone plus loin au chapitre 17.

Et c'est qu'elle a amené les nations à commettre adultère avec elle. Ainsi Rome va être représentée comme une prostituée et d'autres nations et d'autres peuples seront ceux qu'elle séduira pour qu'ils commettent l'adultère avec elle. Dans l'Ancien Testament, nous trouvons souvent ce langage de la prostitution ou de l'adultère, particulièrement en décrivant la nation d'Israël de l'Ancien Testament, où Israël est représenté tout au long de l'Ancien Testament.

Israël est représenté comme l'épouse ou l'épouse de Yahweh. Et le fait qu'Israël s'en prenne aux idoles, qu'Israël rompe la relation d'alliance avec Dieu, est alors considéré comme un adultère spirituel. Et ainsi, lorsque la nation d'Israël s'en prend à d'autres idoles, s'en prend à des dieux étrangers, lorsqu'elle rompt l'alliance, alors cela est souvent décrit comme étant adultère, elle joue le rôle d'une prostituée, elle a rompu l'adultère, elle s'est égarée. à cause de leur relation d'alliance avec Dieu, et qu'ils se sont tournés vers les idoles, ils ont été infidèles à leur alliance.

Mais c'est intéressant, au moins dans deux textes, on retrouve le langage d'une prostituée ou d'un adultère en relation avec des nations étrangères païennes, pas seulement avec la nation d'Israël. Par exemple, dans Ésaïe chapitre 23, dans l'Ancien Testament, le chapitre 23 d'Ésaïe et les versets 15 à 17 constituent un texte important. Ésaïe chapitre 23 et versets 15 à 17.

À ce moment-là, Tyr, et ceci est une lamentation sur Tyr et une anticipation du jugement sur Tyr. A cette époque, Tyr sera oubliée pendant 70 ans, l'équivalent de la vie d'un roi. Mais au bout de ces 70 ans, il arrivera à Tyr comme au chant de la prostituée.

Prends la harpe, marche vers la ville, ô prostituée oubliée. Jouez bien de la harpe et chantez de nombreuses chansons pour qu'on se souvienne de vous. Au bout des 70 ans, l'Éternel s'occupera de Tyr, elle reviendra à son salaire de prostituée et elle exercera son commerce avec tous les royaumes de la surface de la terre.

L'autre texte que je ne prendrai pas le temps de lire maintenant, mais l'autre texte, c'est Nahum. En fait, je l'ai ici, Nahum chapitre 3. Dans Nahum chapitre 3 et verset 4, je l'ai eu, Nahum chapitre 3 et verset 4, tout cela à cause de la convoitise gratuite d'une prostituée séduisant la maîtresse de la sorcellerie qui asservissait les nations en sa prostitution. Ainsi, dans ces deux textes, vous n'avez pas la nation d'Israël, mais des nations étrangères comparées à une prostituée qui séduisent et incitent ou asservissent d'autres nations pour qu'elles commettent l'adultère avec elle, pour participer à sa prostitution.

Ainsi, avec ce contexte de nations païennes qui pourraient être qualifiées de prostituées et inciter d'autres à commettre l'adultère et la fornication en participant à leurs pratiques idolâtres, ces textes sont devenus un modèle pour, je pense, fournir un contexte approprié pour ce qui se passe à Babylone Rome. L'auteur s'appuie sur ces textes pour décrire Rome comme une prostituée qui séduit les autres nations pour qu'elles commettent l'adultère avec elle. L'accent n'est donc pas mis ici sur le fait qu'Israël commet l'adultère, mais sur Rome en tant que prostituée, incitant d'autres nations à commettre l'adultère avec elle, en reflétant des textes comme le chapitre 3 de Nahum et également le texte d'Ésaïe 23.

L'autre chose significative à propos du texte de Nahum et d'Isaïe qui correspond si bien ici est que dans Nahum et Isaïe, la nature de l'activité de la ville prostituée pour inciter les autres à commettre l'adultère est économique. Il s'agit principalement d'amener d'autres nations à commettre l'adultère, non pas tant en adorant leurs dieux, même si cela aurait probablement été inclus, mais principalement en participant à leurs gains et à leur luxe mal acquis. Ainsi, au chapitre 17 de l'Apocalypse, et nous allons le voir encore plus clairement au chapitre 18, l'un des crimes de Rome est qu'elle est une prostituée qui séduit d'autres nations pour qu'elles commettent l'adultère en vivant de ou en faisant un commerce. vivant de sa richesse et de son luxe excessif.

Tel est le crime commis contre les villes étrangères de Nahum et d'Isaïe, et tel est le crime commis maintenant contre la ville de Babylone, Rome. Elle a amené d'autres nations à commettre l'adultère en les piégeant dans son système économique grâce auquel elles acquièrent richesse et luxe, et cela aurait probablement été également associé à des pratiques idolâtres, bien que le point principal soit le style de vie luxueux dans lequel elles sont entrées en étant de connivence et en participant au système économique de Rome. Et ils ont gagné leur vie et ont acquis richesse et luxe grâce à cela.

Le fait que Rome soit également qualifiée de prostituée n'a pas seulement un origine dans l'Ancien Testament, mais est certainement approprié car il suggère la séduction et le contrôle en qualifiant Rome de prostituée. Non seulement elle séduit les nations par ses pratiques économiques, mais elle exerce également un contrôle sur elles en amenant, encore une fois, les autres nations à participer à ses pratiques idolâtres, mais surtout à ses pratiques économiques pour s'enrichir. Ainsi, les nations sont décrites comme comptant sur Rome pour leur richesse et pour leur sécurité, et Apocalypse 18 rendra cela encore plus clair et expliquera en détail comment cela s'est produit, comment cela s'est produit.

Mais encore une fois, Jean dépend principalement du texte de l'Ancien Testament et du chapitre 51 de Jérémie pour le langage du jugement de Babylone, mais il est important de comprendre que Jean s'appuiera sur d'autres textes de l'Ancien Testament qui condamnent ou prononcent également un jugement sur d'autres villes impies, comme comme Ninive et

particulièrement Tyr, de sorte que son image est en quelque sorte composite, bien que Jérémie 50 et 51 jouent un rôle dominant dans la mesure où ils décrivent en détail spécifiquement le jugement de Babylone, qui est le terme exact utilisé ici pour désigner Rome. Dans le même temps, Jean s'inspirera d'autres villes impies, idolâtres et luxueuses qui incarnent une soif de luxe et de richesse, et ce faisant, s'érigent en Dieu et irriguent l'autorité divine. Jean utilisera également d'autres villes pour représenter Babylone Rome, il s'inspirera donc d'autres textes de l'Ancien Testament tels qu'Ésaïe et la représentation de la chute de Tyr.

Nous verrons également que l'une des raisons pour lesquelles il utilise d'autres textes est que Jérémie 50 à 51 ne dit pas grand-chose sur la richesse de Babylone, mais Tyr, nous avons vu qu'une partie de la raison pour laquelle Jean critique Rome est à cause de sa richesse, de son un luxe excessif, et piéger d'autres nations pour qu'elles y participent dans leur système économique et leurs pratiques économiques, et les séduire pour qu'elles s'y impliquent et accumulent essentiellement des richesses en association avec Rome. Le seul endroit que Jean trouve alors est dans d'autres villes comme Tyr, et donc les oracles contre Tyr dans l'Ancien Testament jouent également un rôle dans la condamnation de la richesse et de l'activité commerciale de Rome, ce que Jérémie ne fait pas explicitement en relation avec Babylone. Ce que nous allons donc voir est une image composite du texte de l'Ancien Testament, commençant par le jugement de Babylone dans Jérémie, mais incluant également d'autres textes.

Maintenant, dans le reste de la section, en commençant par le verset 3, nous sommes introduits à la vision proprement dite, c'est-à-dire au verset 3, et elle se compose de deux parties. Le chapitre 17, verset 3 jusqu'à la toute fin du chapitre, sera composé de deux parties. Les versets 3 à 6 sont une description de la vision que Jean a eu, la vision de la prostituée Babylone, et aussi le verset 6 se terminant par la réponse de Jean à cette vision, puis en commençant par le verset 7 jusqu'à la fin du chapitre, nous trouverons un interprétation de cette vision par l'ange, et peut-être que vous l'avez compris lorsque nous avons lu le texte.

Dans d'autres apocalypses, dans d'autres apocalypses juives, nous trouvons souvent cette caractéristique où un ange emmènera un voyant dans une sorte de tournée et lui montrera différents endroits ou une vision, et puis parfois l'ange interprétera cette vision. Il est intéressant de constater que cela se produit rarement dans l'apocalypse de John. Le seul endroit où vous le trouvez dans une certaine mesure est ici.

Nous avons vu brièvement au chapitre 1, verset 20, où les sept chandeliers et les sept étoiles ont été interprétés pour Jean. Nous avons vu cela brièvement au chapitre 7, où Jean a demandé qui sont ces gens vêtus de robes blanches, et l'ange a dit que ce sont ceux qui sont sortis de la grande tribulation, et maintenant voici l'endroit où, de manière plus détaillée, c'est le seul endroit, de manière détaillée, où nous trouvons un être angélique interprétant une vision pour Jean. Cependant, ce qui est intrigant, c'est que l'interprétation de l'ange ne nous aide pas beaucoup.

Cela aurait probablement beaucoup aidé John et les premiers lecteurs, mais pour nous, cela n'a pas vraiment apporté beaucoup plus de clarté. En fait, l'interprétation est presque aussi problématique à comprendre que la vision elle-même, et nous devons donc passer un peu

de temps à parler d'un possible. Je ne voudrais certainement pas être dogmatique et dire que c'est ainsi que nous devons le lire, mais une compréhension possible de la vision, mais aussi l'interprétation de la vision donnée à Jean par l'ange. Mais avant tout, la description de la vision.

Lorsque l'ange avait l'un des sept taureaux venu vers Jean et lui dit qu'il lui montrerait la vision de la destruction de la prostituée, la première chose que fait l'ange au verset 3 est de lui montrer une vision de la prostituée elle-même, et nous a dit que l'une des fonctions de cette section, tout le chapitre 17, est de planter le décor du chapitre 18, c'est-à-dire de démontrer pourquoi c'est la prostituée qui méritait le jugement, pourquoi c'est la prostituée Babylone qui méritait le jugement de Dieu. Ainsi, l'ange emmène ensuite John dans une sorte de tournée visionnaire, pas vraiment une tournée. D'autres apocalypses emmènent souvent un voyant dans des endroits différents.

Jean ne comprend pas cela, mais il est emmené à un endroit ici, il sera emmené à un autre endroit au chapitre 21 lorsqu'il est emmené sur une haute montagne pour voir l'épouse à Jérusalem, mais ici, il est emmené dans le désert qui devient le décor de sa vision. Il est probable que cette mention du désert dépend une fois de plus de l'Ancien Testament, et Jean peut avoir à l'esprit le chapitre 21 et le verset 10 d'Ésaïe comme toile de fond pour cette toile de fond de la vision de Jean dans le désert, et au chapitre 21, le chapitre 21 d'Ésaïe. verset 10. Encore une fois, je ne vois pas cela, je vais devoir y regarder à nouveau.

21, j'ai 21.10, mais ce n'est pas le cas, je vais regarder si je peux trouver ça, mais le point principal est le fond d'un désert, bien qu'ailleurs John ait utilisé le désert avec des connotations de protection et de préservation. Par exemple, au chapitre 12, verset 14, le désert était le lieu où la femme était emmenée, où elle était préservée, nourrie et protégée pendant un certain temps, mais ici, le désert a clairement des connotations négatives. Autrement dit, le désert est un lieu du mal, c'est un lieu habité par des animaux sauvages et des êtres démoniaques, de sorte que le désert porte clairement des connotations négatives dans ce contexte.

Ainsi, lorsque John est emmené dans le désert, ce n'est pas pour un lieu de test, ce n'est pas pour montrer une préservation ou une protection, c'est censé indiquer que cette vision a des connotations inquiétantes. Cela veut dire quelque chose sur Babylone. Cela finira, au chapitre 18, cela finira par être le repaire des démons, cela finira par être la demeure de toutes sortes d'animaux impurs.

Alors déjà, le désert suggère des connotations de jugement qui seront explicitées plus en détail au chapitre 18. Et maintenant, la vision s'articule autour de deux figures, deux figures dominantes. L'un est une bête et l'autre est une femme qui monte sur la bête.

Maintenant, la bête que nous avons déjà présentée, en fait, la description de la bête indique clairement qu'il s'agit de la bête que vous avez déjà rencontrée au chapitre 11, mais surtout au chapitre 13. La bête est décrite comme habillée en écarlate, portant des noms blasphématoires, que nous lisons au chapitre 13 dans la première bête, et aussi sept têtes et dix cornes, ressemblant à la première bête du chapitre 13. La femme, cependant, est décrite comme caractérisée par une grande richesse.

Elle est vêtue de pourpre et d'écarlate, d'or et de pierres précieuses, indiquant, je pense au moins ici, double, non seulement la richesse et le luxe qui appartiennent à Rome, mais probablement destinée à représenter ici la robe d'une prostituée, affirmant simplement le fait que Rome est maintenant représentée comme une prostituée, comme John lui a été présenté au chapitre 1. Il est sur le point de voir la prostituée. Aujourd'hui, la voici parée de son costume, composé et reflétant son extrême richesse et son luxe excessif par lesquels elle séduira les nations dans ses pratiques économiques. Ces deux éléments sont les éléments, ces éléments dont Jean parle, la femme chevauchant la bête, la bête et ses sept têtes et ses dix cornes.

Ce sont ces éléments qui seront expliqués plus en détail dans l'interprétation de la vision, à partir du verset 7. Maintenant, une caractéristique supplémentaire de la vision du verset 6 est qu'elle est également responsable de la persécution des saints. Autrement dit, elle est ivre du sang des saints. Elle est responsable de la mise à mort du peuple de Dieu.

Maintenant, deux autres caractéristiques intéressantes de la vision sur lesquelles attirer votre attention, et avant de faire cela, juste pour étayer, en passant, ces versets nous ont déjà présenté, avant même l'interprétation, nous ont déjà présenté le principe principal. crimes de Babylone Rome. Autrement dit, ils nous ont présenté les deux ou trois principales raisons pour lesquelles Babylone sera jugée. L'une d'elles est tout simplement parce qu'elle a séduit les nations.

Elle a poussé les nations à commettre adultère avec elle. Elle a amené les nations, à travers leur association économique et leur piégeage, à commettre l'adultère en devenant riches et riches hors de Babylone Rome. Deuxièmement, elle est elle-même décrite comme arrogante, extrêmement riche et dotée d'un luxe excessif.

Or, nous venons de le voir au verset 6, elle est également responsable de la violence qui met violemment à mort le peuple de Dieu, qui est décrit comme ceux qui ont rendu le témoignage de Jésus, ce qui est un thème commun tout au long de l'Apocalypse pour l'Église, ce qui l'Église est censée le faire, et c'est une raison courante pour laquelle nous constatons la persécution du peuple de Dieu. En raison de leur témoignage et de leur témoignage fidèles. Mais deux autres aspects de cette vision me paraissent importants.

Tout d'abord, il apparaît désormais que la bête et la femme sont séparées. Et peut-être ne devrions-nous pas en faire trop, mais il est intéressant que la femme chevauche la bête, suggérant peut-être que la femme contrôle la bête, ou peut-être que l'autorité de la bête est sous-jacente, et que la bête est le véritable facteur de motivation pour la femme. La femme identifiée comme Rome, comme Babylone Rome, maintenant la bête est la véritable puissance derrière elle.

Cela pourrait aussi être l'image. Et je pense que, bien qu'il y ait eu différentes suggestions, certains ont dit que la bête était davantage le genre de pouvoir et de puissance militaire qui la sous-tendait, et peut-être que la femme était davantage la partie économique et religieuse de Rome. Je me demande si une autre façon de voir les choses est que cela suggère peut-être que la bête, bien qu'ailleurs dans l'Apocalypse, la bête ait été identifiée avec Rome, comme au chapitre 13 et au chapitre 11 également, je me demande maintenant si Jean ne nous dit pas que eh bien, la bête peut être identifiée avec Rome.

Maintenant Jean veut dire, mais Rome, la bête est bien plus que Rome. La bête est la même bête du passé que nous avons vue dans les textes de l'Ancien Testament, cette même figure bestiale qui est sous-jacente au même monstre qui sous-tend d'autres empires, comme l'Égypte et d'autres empires étrangers impies, qui soutient maintenant également Rome, qui s'est maintenant manifestée. à Rome. Je me demande donc si ce n'est tout simplement pas une autre façon de suggérer que la bête est bien plus que Rome.

Autrement dit, cela s'étend dans le passé et pourrait également s'étendre dans le futur. Mais pour les objectifs de Jean, il voit la bête qui vient avec une longue histoire de la bête représentant l'idolâtrie et une nation d'inspiration satanique qui opprime le peuple de Dieu, qui s'arroge l'autorité de Dieu. Aujourd'hui, cette même figure bestiale refait surface et se manifeste à Rome, indiquée par la bête qui soutient la femme.

Je ne suis donc pas certain que ce soit le cas, mais cela serait, je pense, une explication valable et semble logique car, oui, la bête est Rome ailleurs. Mais Jean veut maintenant être plus clair sur le fait que la bête est plus que Rome, et qu'il décrit désormais la véritable puissance et la source d'autorité derrière la prostituée Babylone, une ville de Rome. Deuxièmement, dans cette vision, l'auteur précise également, je pense, que c'est la nature attrayante et séduisante de Rome qui lui permet de dissimuler son mal et sa nature.

Et c'est ce qui lui permet de séduire les autres nations. Ainsi, eux, les autres nations, sont alors décrits comme ivres des adultères de Rome. Autrement dit, en raison de la nature attrayante et séduisante de Rome, les nations sont désormais aveugles à la véritable nature de Babylone, Rome.

Rome dissimule sa nature maléfique et hideuse. C'est une nature violente. Encore une fois, nous pouvons assister en quelque sorte à un dénouement de mythes romains typiques, tels que Roma Eterna, la Rome éternelle, ou Pax Romana, la Paix de Rome.

Et ce que John veut démontrer maintenant, c'est que, de manière véritablement apocalyptique, Rome n'est pas tout ce qu'elle prétend être. Rome n'est pas tout ce qu'elle paraît. Derrière sa nature séduisante, attirante et séduisante se cache une bête hideuse, se cache un empire violent, oppressif et idolâtre.

Et aussi, je me demande aussi, si cette imagerie, au moins dans le chapitre 17, en guise de préparation au chapitre 18, de la nature séduisante et attrayante de Rome masque également le fait qu'elle va être jugée. Et c'est donc ce qui pousse les nations à s'y impliquer, et c'est ce qui pousse les nations à être séduites. En d'autres termes, c'est comme si Jean disait : c'est ainsi que fonctionne le péché.

Et je pense que lorsque nous regardons ce texte et cette relation aujourd'hui, c'est une image parfaite de la façon dont fonctionne le péché. Parfois, les gens disent que le péché est affreux et horrible et que vous ne voulez pas le commettre, et c'est certainement vrai. Mais le fait est que le péché ne semble pas terrible et horrible.

Le péché cache ses conséquences. Le péché cache sa nature hideuse en tant que violation du caractère de Dieu, et il cache les conséquences terribles et mortelles du jugement derrière une façade d'attraction et d'attrait. Le péché nous apparaît comme attirant et séduisant, cachant ses conséquences, cachant sa nature hideuse.

Et c'est ainsi que fonctionne le péché. Et c'est ainsi que Jean voit Babylone et Rome travailler ici. Il cache sa nature hideuse de bête oppressive, impie et idolâtre qui a l'intention de détruire et de causer du mal, et il cache ses conséquences, c'est-à-dire le fait qu'il va en jugement.

Et c'est ainsi que les nations sont séduites. C'est aussi ainsi que le peuple de Dieu est incité à participer à Babylone. Deux autres caractéristiques de ce texte.

Tout d'abord, le fait qu'elle soit décrite comme une femme vêtue de linge coûteux, mais aussi habillée d'or et de pierres précieuses. Ceci est une autre partie de la description de la Nouvelle Jérusalem aux chapitres 21 et 22, où la mariée est toute préparée et habillée, et elle est parée d'or et de pierres précieuses, comme le reste de la vision de la Nouvelle Jérusalem le décrit plus en détail. Cela fait donc partie, non seulement de la décrire comme une prostituée et une prostituée séduisante, non seulement de la décrire comme portant le luxe et la richesse de Rome par lesquels elle séduira d'autres nations, mais maintenant aussi en contraste direct avec les vêtements de mariage et l'or et l'or. pierres précieuses du chapitre 21.

La prostituée Babylone est désormais également représentée sous un jour similaire pour faire ressortir davantage le contraste entre les deux. Un autre problème est que, notez au chapitre 17, verset 5, sur son front, elle a quelque chose d'écrit, qui est Babylone la grande, la mère de toutes les prostituées. Cela peut aussi être l'image d'une personne ayant un bandeau ou quelque chose sur son front.

Ceci, je pense, vise simplement, une fois de plus, à révéler sa vraie nature, son vrai caractère. C'est-à-dire qu'elle est une prostituée séduisante et idolâtre qui vient maintenant, et en plus, elle est la mère de toutes les prostituées et aussi de toutes les abominations de la terre. En l'appelant mère, cela peut suggérer une fois de plus son contrôle sur toutes choses, mais aussi le fait qu'elle a d'autres enfants comme sa progéniture.

Elle amène les autres à participer à sa prostitution et à participer également à ses pratiques idolâtres et à ses abominations. Ainsi, jusqu'à présent, Rome a été dépeinte comme une prostituée qui séduit les autres, qui séduit et incite les autres nations à commettre l'adultère avec elle en étant impliquée non seulement ou même dans une certaine mesure dans ses pratiques idolâtres, bien que cela soit impliqué, mais en s'impliquant dans son système économique qui repose sur la soif de richesse et sur le luxe excessif. Mais en outre, elle est également représentée comme une coupable de violence, coupable du sang des saints.

Et donc, maintenant nous avons vu Babylone sous ses vraies couleurs, Rome. Et ce que Jean va faire maintenant, c'est interpréter cette vision. Ainsi, la vision a dépeint Babylone sous ses vraies couleurs, et elle est maintenant mûre pour le jugement.

Et maintenant, Jean nous a expliqué pourquoi Babylone est coupable de jugement. Et ainsi, à partir du verset sept, Jean va commencer à interpréter cette vision plus en détail pour ses lecteurs. Il s'agit du Dr Dave Mathewson dans son cours sur le livre de l'Apocalypse.

Il s'agit de la session numéro 22 sur Apocalypse, chapitres 17 à 18.5, Une introduction à Babylone.